

Cette enquête a été conduite par un groupe de Recherche d'Hygiène Mentale de l'Enfance et de l'Adolescence Inadaptée dans le cadre de l'INSERM (Recherche Médicale). La question était ainsi posée : " Que se passerait-il si des enfants nés dans un milieu social modeste étaient élevés dans un milieu aisé ? (Cf. Le Monde du 30.12.78). Si l'intelligence est une pure question de génétique., il ne devrait rien se passer, mais si les résultats scolaires sont très différents de ceux des frères et soeurs restés dans leur milieu d'origine, c'est bien que l'inné ne joue pas le rôle essentiel. A la suite d'une enquête très discrète menée à l'insu des parents d'origine et des adoptants, la réponse apportée est nette : les enfants élevés dans un milieu privilégié réussissent nettement mieux. L'échantillon avait été choisi parmi des enfants abandonnés à la naissance et entrés avant six mois dans la vie adoptive, dont les parents biologiques avaient tous deux une profession située au bas de l'échelle sociale et dont les parents adoptifs appartenaient à un milieu social élevé ; 2 % des enfants adoptés ont rencontré des échecs graves, 11 % ont redoublé à l'école élémentaire ; 25 % des non-adoptés ont connu des échecs graves (classes spéciales) et 31 % le redoublement. J'ajoute que les tests ont révélé des différences significatives dans le quotient intellectuel (moyenne : 109 pour les adoptés et 95 pour les non-adoptés). Les enfants adoptés ont en moyenne les mêmes résultats que ceux nés dans des familles de cadres. Et l'INSERM conclut : " Cette observation directe n'est pas en accord avec l'hypothèse de l'existence d'un handicap intellectuel d'origine génétique dans les classes socialement défavorisées ". Cela ne contredit pas certaines transmissions génétiques, mais je tenais à apporter au débat l'éclairage d'une étude conduite avec sérieux et une garantie originale d'objectivité.

Il est évident que dans l'environnement familial et social ne jouent pas seulement des éléments purement culturels ou pédagogiques. On a découvert, par exemple, que l'ingestion annuelle de trois capsules de vitamines A (coût : 30 centimes = " a few pence ") prévient une forme de cécité, la xérophtalmie. Cela